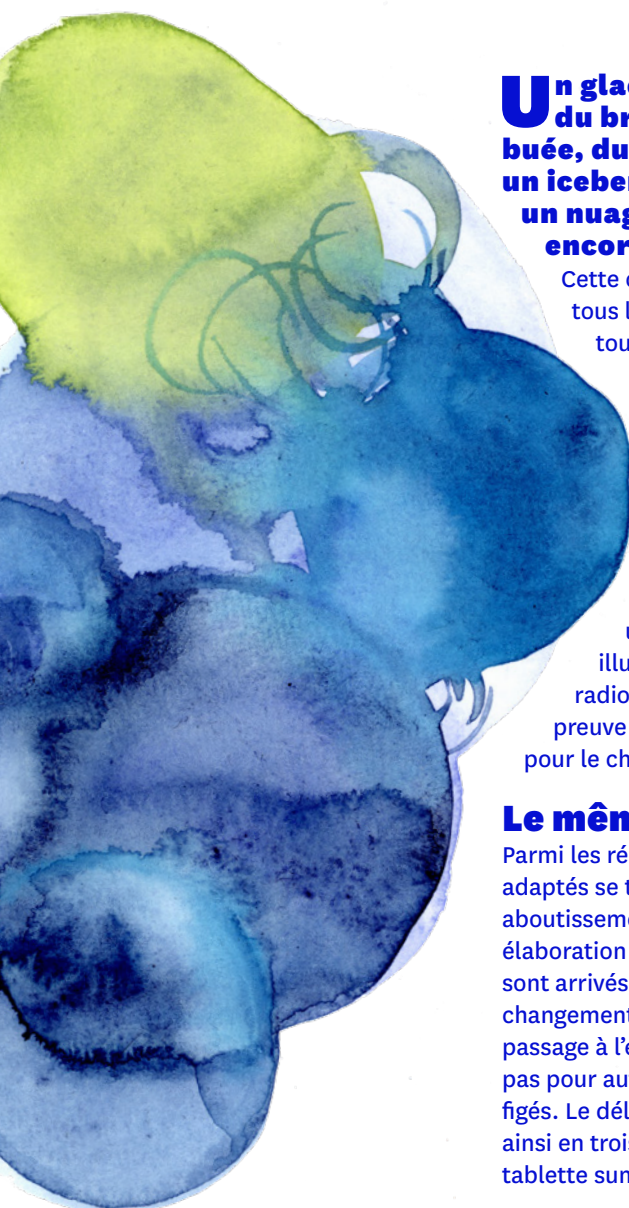


HYDROPOLLES

L'eau et les histoires, expertes du changement d'état

*[Cyané]
porte silencieusement en elle-même une inguérissable blessure ; elle se consume en larmes, et, dans ces eaux dont elle fut naguère la grande divinité, elle se dissout peu à peu. On eût pu voir ses membres s'amollir, ses os s'assouplir, ses ongles perdre leur dureté. Les premières, les parties de sa personne les plus minces, deviennent eau, ses cheveux azurés, ses doigts, ses jambes, ses pieds, car la transformation en ondes fraîches est rapide pour les parties menues du corps. Puis les épaules, le dos, les flancs, la poitrine se dissolvent en minces ruisseaux. Enfin, au lieu de sang vivifiant, dans les veines décomposées, c'est de l'eau qui coule, et il ne reste rien d'elle que l'on pourrait saisir.*

Les Métamorphoses, Ovide, trad. J. Chamonard, cité in Jacques Lacarrière, Au cœur des mythologies, Folio, 2002, p. 155



Un glaçon, un torrent, du brouillard, de la buée, du givre, la rosée, un iceberg, une flaque, un nuage : de l'eau, encore de l'eau.

Cette capacité à passer par tous les états et à prendre toutes les formes est un des superpouvoirs de l'eau. Certaines histoires, en étant racontées et reracontées, en évoluant d'un livre à un film, d'une bande dessinée à une chanson, d'une illustration à une fiction radio, feraient-elles preuve d'un talent similaire pour le changement d'état ?

Le même bateau

Parmi les récits les plus souvent adaptés se trouvent les mythes : aboutissements d'une longue élaboration orale, ils nous sont arrivés suite à un premier changement d'état majeur, le passage à l'écrit, qui ne les a pas pour autant définitivement figés. Le déluge nous submerge ainsi en trois vagues. La tablette sumérienne retrouvée

Petits ruisseaux, grandes rivières

à Nippur donne une version à la fois clairement différente et étonnement proche de ce qu'en rapportent *L'Épopée de Gilgamesh* puis La Genèse. Fait saillant, aucun déluge ne fait table rase. Le ou les dieux punissent l'humanité qui les a déçus mais sauvent tous un personnage ; ils n'ont pas à repartir de zéro, ils s'épargnent le tracés de la page blanche. À charge donc pour Ziusudra, Um-Napishtim ou Noé, selon les sources, de repeupler la terre. Ils auront une descendance humaine et narrative assez remuante.

Zoophile contant fleurette (Pierre Senges, Cadex Éditions, 2012) imagine un Noé consciencieux qui pour des raisons logistiques ne fait monter que les femelles à bord et se charge de la reproduction. Giono, dans *Noé* (Folio, 1973), présente le héros comme « simplement un homme emportant en lui-même les images du monde pour les rendre de nouveau visibles après le Déluge ». Élisabeth Filhol envoie l'arche dans l'espace en 2082 à bord de *Sister-ship* (P.O.L, 2024) ; Éric Chevillard situe *L'Arche Titanic* (2021, Stock) à la Grande Galerie de l'Évolution ; Henri Galeron embarque les animaux dans un

splendide livre à rabat (*L'Arche que Noé a bâtie*, Les Grandes Personnes, 2022), *Oups, j'ai raté l'arche* est un dessin animé zinzin de Toby Genkel et Sean McCormack (2015)... On s'arrêtera là, de crainte de faire chavirer le navire.

Mais pourquoi repartir toujours d'une trame identique ? Faut-il faire le parallèle avec les enfants qui réclament éternellement le même livre ? A-t-on besoin d'un cadre stable pour jouir des différences qui y sont introduites ? C'est comme si le récit ne nous avait pas tout dit, qu'on avait encore besoin de l'entendre, dans un nouveau contexte, raconté d'un nouveau point de vue. C'est une affaire de vases communicants. On reprend des récits pour en chercher le sens et en faisant cela on leur en redonne, on les maintient vivants.

Déserte, l'île ?

Ce qui est vrai pour Noé l'est aussi pour l'Atlantide, Ulysse ou les sirènes, mais inventer des récits qui sont réinvestis par d'autres n'est pas le privilège de l'Antiquité. Dans *Le temps de l'île* (Éditions Parenthèses, 2019), Guillaume Monsaingeon et Jean-Marc Besse soulignent que les robinsonnades

« en disent plus sur la société qui les imagine que sur les naufrages ou les îles désertes, exprimant tour à tour la domination du colon blanc, l'exploitation de la nature, l'éloge de la technique, l'individualisme fondateur... et la possibilité de découvrir le bonheur dans l'essentiel ». Envoyons chaque héros de robinsonnade rejoindre le héros de Daniel Defoe et on aura une fable sur la surpopulation.

Déserte ou surpeuplée, l'île est en elle-même figure de changement, rupture avec l'immensité indistincte de la mer. Elle prend toutes les incarnations, oscille entre paradis et prison, elle est le lieu de l'arrivée et du départ. Elle isole, concentre, devient laboratoire, par exemple de la montée des eaux qui noierait tout dans le même. Marielle Macé (*Façons de lire, manières d'être*, Gallimard, 2011, p. 236) reprend, à la suite de Jacques Rancière, l'image de « l'île livre » : « une île où l'on peut aborder depuis partout, ne pas aborder, allant de l'une à l'autre, revenant à soi. » On est loin de la terre ferme.

Adapter Partir du livre, arriver ailleurs

Adaptation d'une œuvre littéraire /

Nombre de séances et matériel en
fonction de la technique choisie

Quelle vision les lecteurs ont-ils
d'une histoire ? Découvrez-le
en l'adaptant dans un langage
artistique différent.

Il importe que le processus
aboutisse : il faut donc être
ambitieux, pour qu'il y ait un
enjeu, mais aussi réaliste. En
fonction des moyens et des
compétences, on optera pour une
transposition en film, en bande
dessinée, en fiction audio, en
pop-up, en pièce de théâtre...

Plutôt que tout le récit, on peut
adapter une scène, le point de
vue d'un personnage ; ce qui
compte, c'est de faire ressortir
la lecture que les participants
ont eue de l'œuvre. La première
séance est donc consacrée aux
différentes perceptions, qui
sans doute se complètent et
s'enrichissent. On peut également
analyser des adaptations déjà
réalisées : des scènes de *Mystic
River*, par exemple, le roman de
Denis Lehane (Rivages, 2023) et
le film de Clint Eastwood (2003),

ou une [adaptation multimédia](#)
[d'Ulysse](#) par une classe de collège
accompagnée par Peuple & Culture.

Commence ensuite le difficile
travail pour se libérer de l'œuvre
de départ, oublier la lettre pour
privilégier l'esprit. Il va falloir
penser en image, en son, en volume
comprendre le déplacement
des codes et des techniques,
donner une nouvelle dimension
au livre, l'enrichir. L'adaptation
doit prendre son autonomie.

Pour l'adaptation radio, on
trouvera [ici](#) une mine de réflexions.
Adapter un livre pour le cinéma
et la télévision est un manuel très
complet de L. Seger et E. Blanchot
(éditions Dixit, 2006). Jacques
Ferrandez explique [là](#) comment il
a dessiné *Le Chant du monde*, de
Giono. Et la fiche n°4 de l'ArL PACA
sur la [caravane BD Le chant du](#)
[monde](#) est consacrée à l'adaptation.

Pour notre adaptation à nous, il
ne reste plus qu'à choisir l'ouvrage
à faire changer d'état. *Mémoires*
sauvées de l'eau, de Nina Léger
(Gallimard, 2024), ou *Flots*, de
François Salvaing (Éditions de
l'Arbre vengeur, 2024) ? On pourra
organiser une soirée où les lecteurs

présentent leur réalisation et
échantent sur les options choisies.

Écrire à l'eau Un pinceau, de l'eau, des mots

Atelier d'écriture en extérieur,
tout public / 1 séance 1h / Eau,
pinceaux à recharger, petits seaux
ou pots, dictionnaire des rimes

Dans cet atelier, on vise au fugace,
au moment présent, on s'affranchit
du format de la page pour écrire
en extérieur, à l'eau, sur les
trottoirs, les murs, en aussi gros
qu'on le souhaite : ça ne restera
pas, et cet éphémère donne une
sorte d'urgence à la proposition.

Qu'écrit-on avec de l'eau qui
disparaît sous l'effet du soleil ?
Une description de ce qui nous
entoure furtivement ? Quelque
chose qu'on n'oserait pas dire
autrement ? Des rimes en « eau » ?
Quelle phrase voulons-nous
entretenir collectivement en la
retraçant encore et encore, pour
qu'elle reste lisible, pour la retenir ?

C'est l'occasion d'expérimenter
avec la graphie, de chercher
un geste ample, entraînant.
On peut imaginer de faire cet atelier
« à la volée », sans inscription,
simplement en proposant aux

passants de prendre le pinceau.
L'activité se prête également à la
déambulation ou à se dérouler en
parallèle d'autres propositions.

Au groupe de décider s'il souhaite
jouer la carte de l'impermanence,
du changement d'état, où pour une
fois les écrits ne restent pas, ou au
contraire documenter l'expérience
en photo ou en petit film.

Il existe une tradition chinoise
de la [calligraphie à l'eau](#).

Chercher la source D'où ça vient et qu'est-ce que ça change ?

Éducation aux médias et création
d'une petite forme artistique,
petit groupe ados et adultes /
1 séance 1h30 / Ordinateurs avec
accès Internet, de quoi noter

Serait-il possible de s'approprier
des contenus tout en
respectant ses sources ?
On ouvrira la séance en clarifiant
la notion, grâce au fonds de la
bibliothèque ou à des recherches
en ligne. On trouvera, [ici](#), [là](#)
ou [encore là](#) des ressources
intéressantes, à mobiliser si
les participants ne les trouvent
pas eux-mêmes. On conclura ce
premier moment en se demandant

en quoi chercher la source est
une démarche importante.

Il sera alors temps de passer
aux travaux pratiques.
Se pencher tous sur le même cas
concret permettra de revenir
sur les différentes stratégies
utilisées. Imaginons par exemple
la phrase devenue classique de
Bruce Lee : « Sois comme l'eau. »
Décrivait-il la philosophie du
kung-fu ? Trouver l'intégralité de
la conversation permettrait de
savoir s'il répondait à une question
et qui était son interlocuteur. Il
semblerait qu'il s'autocite : y a-t-il
une source avant la source ?
Finalement, Bruce Lee parle-t-il
d'arts martiaux ou d'autre chose ?

Après avoir tant enquêté sur elle,
la phrase devrait avoir acquis une
nouvelle épaisseur pour nous.
En se nourrissant des questions
soulevées, on imagine à notre
tour un remix de la citation,
dans un texte, un petit film, pour
lui donner notre sens à nous...
mais en citant nos sources.

LA GLACIÈRE

Trouver le coin idéal au bord du lac, étendre la nappe et ouvrir la glacière : c'est un invariant de l'été, grande période de lutte contre le changement d'état des aliments. Avant d'être portative, les glacières étaient des constructions privées ou publiques encadrées par le « privilège national de la Glace » promulgué par Louis XIV. Une gigantesque cavité souterraine en maçonnerie, construite au nord et recouverte d'un monticule de terre, assurait la conservation de la glace, récoltée alentour et livrée en ville en charrette. La glacière de Pivaut, dans la Sainte-Baume, est assez spectaculaire. Les plans d'eau où l'on cultivait la glace ne sont plus inondés : ce sont désormais de parfaits endroits où aller pique-niquer, avec une glacière.



Essais

Gare au garum, collectif,
Les éditions de l'épure, 2024

La Révolution des algues,
Vincent Doumeizel, Éditions
des Équateurs, 2022

*Les algues, dix façons de les
préparer*, Nathaly Ianniello,
Les éditions de l'épure, 2021

🐟 *Océan plastique. Enquête
sur une pollution globale*,
Nelly Pons, Actes Sud, coll.
Domaine du possible, 2020

Littérature

🐟 *Melmoth furieux*, Sabrina
Calvo, La Volte imaginaire, 2024

Mahmoud ou la montée des eaux,
Antoine Wauters, Verdier, 2021

Hors gel, Emmanuelle
Salasc, P.O.L., 2021

Mer à faire, Emmanuel Fournier,
Éric Pesty Éditeur, 2005

Jeunesse

Moitié moitié, Henri Meunier et
Nathalie Choux, Rouergue, 2023

La mer au bout des doigts,
Pénélope, Les Grandes
Personnes, 2023

L'Eau, Anna Skowrońska et Agata
Dudek, Albin Michel, 2022

Sur mon île, Myung-Ae Lee,
Eun-Joo Carre-Na, Éditions
de La Martinière, 2019

Le Centre du monde, Carine
Prache, Helium, 2019

Revue *Hors Cadre[s]*, n°17,
L'adaptation, L'atelier du
poisson soluble, oct. 2015

À consulter

[Retour à l'arche](#) : zoopoétique
et pluralité animale, Anne Simon



ET SI ON EXPLORAIT UN ÉVÈNEMENT DE LECTURE PAR NATURE

Éleveur d'icebergs

Parmi les choses qui changent d'état beaucoup plus rapidement qu'on ne le souhaiterait : les glaciers. Dans *Nous entrons dans l'heure bleue comme en nous-mêmes*, l'artiste Barthélemy Antoine-Loeff, qui se présente comme « éleveur d'icebergs », associe exposition, jeux et expérience fictionnelle de laboratoire pour en comprendre un peu plus que : « ça fond. » On y fonce ? Rencontre, randonnée littéraire et performance accompagnent l'installation, consultez le programme !

BERRE-L'ÉTANG – Médiathèque Edmonde Charles-Roux
Defferre – Du 14 janvier au 1^{er} février 2025 –
Horaires habituels - Installation